

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 2 décembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centgrade

L'action française en Tunisie.

La Conférence consultative vient de tenir la première séance de sa session et le résident général en a profité pour faire un exposé de la situation de la Tunisie. Cette situation est satisfaisante. L'action de la France a été, on le sait, en ce pays, beaucoup plus rapide que dans beaucoup d'autres possessions, grâce surtout à ce qu'on a pu se passer de l'intervention du Parlement métropolitain, par suite du régime du protectorat. On a construit des chemins de fer, des routes, des ports, on a exploité des gisements miniers variés, 2,400 Français sont devenus propriétaires ruraux et possèdent dans la Régence 700,000 hectares; plus de 2 millions de pieds d'olivier leur appartiennent. En vingt ans, le commerce général tunisien a passé de 50 à 200 millions de francs et le commerce avec la France de 20 à 100 millions. La France a donc développé très largement la richesse en Tunisie. Fait sur lequel le résident général a insisté, le budget ordinaire des dépenses a pu être porté de 15 à 45 millions, sans que le gouvernement ait été obligé de recourir vis-à-vis des Européens à la fiscalité française. On ne pouvait demander à la France de prendre à son compte, dans un pays seulement protégé par elle, les dépenses d'administration et d'outillage qu'elle a assumées en Algérie. Mais, a dit M. Alapetite, les frais de telle ou telle œuvre ne peuvent se demander si en Tunisie cette limite n'est pas près d'être dépassée. Et, partant de cette idée, on se précipite de dégrever l'impôt indigène de la "medija". Cependant, comme presque toujours à quelque chose malheur est bon, la diète qui a sévi l'an dernier a permis aux anciens de la population indigène de faire la comparaison entre l'ancien régime et celui qui vient de les assister de tant de manières. La Presse française a plusieurs reprises a donné un tableau de tous les efforts efficaces qui ont été faits en ces douloureuses circonstances. Ces efforts ont été

La Quinzaine fantaisiste.

Je supposais le cauchemar terminé. Il continue. Ayant commis l'imprudence de m'aventurer dans les rues de Paris par la nuit profonde qui l'autre matin a transformé la Ville-Lumière en cité où l'on n'y voyait goutte, j'ai cru tout à coup, à travers les ténèbres, voir se dresser devant moi le fantôme d'une femme entre deux ou trois âges, sèche comme un coup de trique, avec des petits yeux gris, des cheveux de même couleur, qui, par ce temps également gris, me fit l'effet d'une apparition quasi fantastique. Ce personnage squelettique marcha sur moi, et d'une voix cavernense m'apostropha ainsi: "Bien qu'à votre démarche j'ai deviné que vous êtes un de ces journalistes pour qui la vie privée des gens ne doit pas avoir de secrets. Vous espérez peut-être en avoir fini avec 'l'affaire'. Si cela est, détrompez-vous. J'ai en trop à me plaindre de la presse qui depuis des mois m'a fait blanchir les cheveux, poussant la méchanceté jusqu'à nier mon existence. Je suis tante Lily, cette tante Lily sur laquelle vous avez, vous et vos confrères, épuisé votre ironie, sous prétexte que j'étais une simple inventrice, un pavillon destiné à couvrir je ne sais quelle marchandise. Eh bien! regardez-moi et constatez que vous avez devant vous une femme en chair et en os — en os surtout."

Tout surpris que j'étais, je saisais la balle au bond, et dans ma conviction qu'elle devait tout savoir, j'essayai d'amadouer cette Gorgone dont les méchancetés s'allongeaient vers moi comme des serpents. "Calmez vous, lui dis-je, nous ne vous avons mise en avant que parce que nous vous supposions le fruit d'une imagination troublée et malade. Mais nous n'avons jamais eu d'animosité contre vous, au contraire, et puisque vous vous révélez à moi par ce bronillard, vous me rendez un signalé service en violant en mon honneur le secret professionnel."

Elle parut s'adoucir et riposta presque gracieusement: "Soit, posez moi des questions, je vous dirai ce que je sais. Mais, a dit M. Alapetite, les frais de telle ou telle œuvre ne peuvent se demander si en Tunisie cette limite n'est pas près d'être dépassée. Et, partant de cette idée, on se précipite de dégrever l'impôt indigène de la "medija". Cependant, comme presque toujours à quelque chose malheur est bon, la diète qui a sévi l'an dernier a permis aux anciens de la population indigène de faire la comparaison entre l'ancien régime et celui qui vient de les assister de tant de manières. La Presse française a plusieurs reprises a donné un tableau de tous les efforts efficaces qui ont été faits en ces douloureuses circonstances. Ces efforts ont été

ont du moins le mérite de répandre sur la tête de leurs favorites une pluie d'or, je ne vois pas quel avantage on peut en retirer ni à quel ils peuvent nous servir. Paul Tavernier sourit. "Alors ce serait cette pluie d'or seule qui vous tenterait?" dit-il. "Très sincèrement, oui. — Eh bien! voulez-vous mon sentiment?" dit-il. "Même là, en ami. — Allez donc! Il prononçait tout cela d'une voix si douce, si aimable, si charmante, que je me sentais tout à fait rassuré. — Ma chère petite Valentine, vous avez raison. — Vous n'avez plus rien à me dire?" dit-il. "Non. — Alors je vous quitte. Voilà assez longtemps que je vous écoute. — Vous êtes pressée?" dit-il. "Pas trop. Les affaires sont au grand calme, mais il faut espérer qu'elles reprendront. — Elle ne rentre pas votre patronne?" dit-il. "Vous le voyez bien. — Où est-elle?" dit-il. "Je ne peux pas vous le dire. — Au revoir. Elle s'éloigna en se dirigeant vers une cliente qui la demandait. Il la regarda avec une flamme d'admiration dans les yeux. — "Soit, posez moi des questions, je vous dirai ce que je sais. Mais, a dit M. Alapetite, les frais de telle ou telle œuvre ne peuvent se demander si en Tunisie cette limite n'est pas près d'être dépassée. Et, partant de cette idée, on se précipite de dégrever l'impôt indigène de la "medija". Cependant, comme presque toujours à quelque chose malheur est bon, la diète qui a sévi l'an dernier a permis aux anciens de la population indigène de faire la comparaison entre l'ancien régime et celui qui vient de les assister de tant de manières. La Presse française a plusieurs reprises a donné un tableau de tous les efforts efficaces qui ont été faits en ces douloureuses circonstances. Ces efforts ont été

que j'en mourrais!" Et ils s'en allaient enchantés l'un après l'autre, en me mettant vingt francs dans la main. Jamais, je vous l'avoue, monsieur, je ne me serais figuré les hommes aussi bêtes. Et tante Lily, tout à fait déridée malgré ses rides, continua en s'esclaffant: "Il y avait un petit blond à l'air tellement naïf que je ne pouvais m'empêcher de m'approcher sur sa candeur. Il me répétait continuellement: "Quel jour pour moi que celui où j'ai rencontré dans un train de banlieue cette délicieuse créature! J'ai tout de suite compris que je serais l'unique amour de sa vie. Toute sa physiologie respire la sincérité. Il y a des expressions de visage sur lesquelles il est impossible de s'abuser. Ah! tante Lily, je suis bien heureux!" Ce que nous nous tordions de rire, ma nièce et moi, une fois qu'ils étaient partis, vous vous en rendez facilement compte. — Et, demandai-je, combien étaient-ils de ce numéro-là?"

— Environ dix-huit, me répondit-elle. Le bronillard d'était dissipé, et étant très connu dans Paris, je ne tenais pas à ce qu'on m'aperçût causant avec une femme aussi maigre. Je pris donc congé de tante Lily, dont je puis ainsi certifier l'état civil, ce qui mettra fin, je présume, aux bruits tendancieux qui ont couru sur cette fidèle parente.

La nièce a d'ailleurs pendant les débats montré de telles dispositions pour la comédie que plusieurs directeurs de music-halls lui ont offert des sommes considérables pour se promener sur leurs planches. Mais elle ne paraît pas faite pour venir en costume paillotté chanter la "Toukinoise" ou "Viens Poupoule". Ce qu'il lui faudrait, c'est un théâtre de drame où son genre de talent s'affirmerait dans toute son ampleur. Je la vois par exemple dans "Lucrèce Borgia" dit-elle à l'invitation de son père. "Monsieur, vous êtes tous empoisonnés. Dans mon enfance, j'ai assisté à une représentation de "Bajazet" où Rachel jouait Roxane, et tout "gosse" que j'étais, j'ai été vivement frappé par l'admirable passion avec laquelle la grande tragédienne disait ce vers: Ecoutez, Bajazet, je sens que je vous aime."

Et l'effet serait énorme. La voyez-vous dans "Phèdre" faisant à sa suivante la confidence de son amour pour Hippolyte: "Je connais toutes mes perfidies, Enone, et ne suis point de ces femmes qui, goûtant dans leur larme un tranquille plaisir, Ont su se faire un front qui ne rougit jamais."

Il suffirait, pour que cette scène célèbre allât aux nues, de la substitution du nom d'une autre confidente à celui d'Enone: "Je connais toutes mes perfidies, Mariette, et ne suis point de ces femmes qui, goûtant dans leur larme un tranquille plaisir, Ont su se faire un front qui ne rougit jamais."

Elle serait également superbe dans "Médée". Mais la produire dans un rôle de comédienne de revue serait attenter à la majesté de la justice déjà suffisamment mise en question depuis quelque temps. Il serait du plus mauvais effet de faire remplacer par un maillet rose les habits de dentel de cette acquittée. Il y a

une pièce de d'Enery, intitulée "Une Cause célèbre", où elle aurait également sa place tout indiquée. Mais à mon avis où elle triompherait ce serait dans une série de conférences qu'elle donnerait soit à la Sorbonne, soit au Collège de France. Avec la facilité d'élocution dont elle a fait preuve dans ses répliques au président, elle attirerait tout Paris. Les sujets à traiter ne lui manqueraient pas. Elle discourrait sur l'éducation maternelle, sur la séduction féminine, sur l'art d'attendrir jusqu'aux gardes municipaux chargés d'escorter les prisonniers.

Cette Cléopâtre, qui ne faisait pas comme l'autre fondre des perles dans du vinaigre, mais les introduisait dans les portefeuilles de ses domestiques, n'aurait, pour charmer ses auditeurs, qu'à prendre la voix câline dont elle savait flatter les jurés qui, sans doute, se disaient tous en aparté: "Elle m'aime. Au coup d'œil qu'elle vient de me lancer, je suis convaincu qu'elle m'aime." Le célèbre explorateur Shackleton vient de faire, à l'hôtel des Sociétés savantes, le récit, avec projections, de son magnifique voyage au pôle Sud. Mais elle aussi a beaucoup voyagé, même dans le Métro, et elle aurait, comme confidente, des choses on ne peut plus intéressantes à nous révéler. Pour ce qui est de ses projections, on lui dispenserait. C'est pourquoi exploratrice, chanteuse ou tragédienne, son avenir est assuré, à moins que tous ceux qu'elle a dénoncés ne s'entendent pour lui demander, devant les Tribunaux, comme va le faire le jeune valet de chambre, des vingt et des vingt-cinq mille francs de dommages-intérêts, au paiement desquels ses appointements auraient grand-peine à suffire.

Il est du reste supposable que les représentations données par cette dame du monde devenue dans la même nuit veuve et orpheline seraient, de peur de troubles dans la rue ou tout au moins dans la salle, interdites par le préfet de police. Car, si la censure a disparu, l'interdiction est restée. Clemenceau a fait retirer de l'affiche le "Thermidor" de Sardou, et certaines exhibitions par trop familières en ont même les organisateurs jusqu'en police correctionnelle. Mais c'est encore chez nous que les œuvres dramatiques sont le plus respectées. Le Japon connu autrefois pour la licence de sa littérature théâtrale est, depuis sa transformation politique et sociale, devenu le pays collier monté par excellence. Le romancier Kato Cigaro est actuellement poursuivi pour un ouvrage intitulé "La Grande Ville" où l'immoralité est si bien cachée qu'il est impossible de l'apercevoir, mais qui n'en a pas moins révolté la praderie du juge au point qu'il a prononcé le huis clos avant d'en donner lecture, comme s'il s'agissait du procès Renard.

Molière est par ces Extrêmes-Orientaux qualifié de "Bertin", et il est probable que Shakespeare, qui a souvent la plume légère, n'y serait pas mieux traité. Il résulte de cette sévérité que leur véritable auteur, c'est Berguin. Un éditeur qui publierait la bas les "Mémoires de Casanova" serait soumis à des suppléments dont l'ombrage ferait frémir. Les Japonais, d'ailleurs, ne sont pas les seuls que nos écrivains effarouchent et qui, sous prétexte de les expurger, y pratiquent des coupes sombres. Je me rappelle avoir vu jouer à New York "Les Filles de marbre", la pièce de Lambert Thiboust, et de Théodore Barrière. Marco la Belle n'était plus la fille coplée et sans cœur qui n'avait

d'autre amour que celui des pièces d'or et désespérément celui qui l'aimait au point qu'il en expirait sur la scène. C'était une jeune personne vivant dans sa famille, qui, après avoir promis sa main à un jeune homme, la lui refusait définitivement, ce dont celui-ci mourait de chagrin.

On voit que nous sommes loin de compte et que l'Abéille serait dans le nouveau monde considéré comme un pestiféré. Le style et le langage gaulois ne sont guère appréciés en dehors de la Gaule. Peut-être est-ce la sécheresse de cette avarice d'étrangers qui viennent entendre chez nous ce qu'il ne leur est pas permis d'entendre chez eux. Nous venions moins d'Anglais à Paris et beaucoup de nos romans du dix-neuvième et surtout du dix-huitième siècle n'étaient pas parvenus à Londres. Il faut reconnaître que, sous le titre de moderne Babylone, on a fait à la capitale une bien mauvaise réputation. J'ai, quant à moi, la conviction qu'elle n'est pas justifiée.

HENRI ROCHFORD.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

La troisième représentation de "Louise" a eu lieu hier soir, et son succès donne raison à ceux qui, connaissant l'œuvre de Charpentier, avaient prédit que le public néo-orléanais l'accueillerait avec une faveur qui grandirait à mesure qu'elle lui deviendrait plus familière.

Nous avons dit avec quel luxe de décors l'Opéra est monté, et comme il est excellentement chanté par des artistes dont nous n'avons plus à faire l'éloge. M. Zocchi, Cargue, Delaxe, Mmes Rolland, Fiers, Sterckmans, Allard, pour ne citer que ceux-là.

Demain, "Cavalleria Rusticana", le drame lyrique en deux actes de Mascagni qui toujours empoigne le parterre; et "La Navarraise" de Massenet, autre drame lyrique qui, bien que d'une différente école que "Cavalleria", passionne aussi le parterre jusqu'à l'emballement, qu'on nous passe l'argot.

A l'étude, "Le Jongleur de Notre Dame". Le succès qu'a obtenu "Guillaume Tell" mercredi dernier, engagera la Direction, nous en gardons l'espoir, à donner de nouveau le chef-d'œuvre de Rossini, et nous ne dissimulerons pas le désir qui nous vient, qui nous hante, d'inviter, d'entreprendre dans le rôle de Guillaume Tell, M. Layolle, le très sympathique baryton dont la belle voix a été tant admirée ici, il y a quelques années.

M. Layolle appartient à une race chrétienne de dieux, "ara deum soboles", a dit Virgile. Comme artiste, il a eu les applaudissements de notre public; comme Directeur, il a ses encouragements.

TULANE.

"The Chorus Lady", la très jolie comédie-musical ouée cette semaine au Tulane obtient chaque soir un grand succès. En matinée demain, Dimanche soir débuts de la célèbre troupe de Minstrels Cohen et Harris.

CRESCENT.

Il y avait foule aux deux représentations de "A Knight for a Day" qui ont été données hier au Crescent, et les excellents artistes qui interprètent cette joyeuse comédie ont été très applaudis. La semaine prochaine, "The

Right of Way," le beau drame tiré du roman de Sir Gilbert Parker.

ORPHEUM.

La salle de l'Orpheum est toujours bien garnie en matinée comme le soir. C'est que ce théâtre offre à ses habitués un programme de vaudeville de premier ordre et que le programme est exécuté par les meilleurs artistes de genre.

Plusieurs nouveautés sont annoncées pour la semaine prochaine.

La réclamation Alsop.

Santiago de Chili, 2 décembre. — Le gouvernement chilien a signé aujourd'hui les documents protocolaires par lesquels il s'engage à soumettre la réclamation Alsop à l'arbitrage du roi Edouard d'Angleterre.

Cette mesure met fin à l'incident qui avait failli surgir ces jours derniers entre les Etats Unis et le Chili.

Découverte d'un cadavre.

New York, 2 décembre. — On a découvert aujourd'hui sur le toit d'une maison locative de la Onzème Avenue le cadavre de Lotie Lenninger, une fillette de 7 ans, qui avait disparu depuis huit jours du domicile de ses parents. L'autopsie a démontré que l'enfant avait été violée avant d'être assassinée.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1909-1910.

PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FREDERIC MISTRAL ET SES ŒUVRES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1910 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 500 francs, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant un épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUREAU BOURN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Les charbons anglais

La production totale de houille de l'Angleterre, en 1909, fut de plus de 250 millions de tonnes qu'on s'imagine un tas de charbon entourant tout le Bois de Boulogne sur une hauteur de 25 mètres. — La production des Etats Unis est de 90 000 plus forte, celle de l'Allemagne atteint à peu près la moitié tandis que la France et la Belgique réunies ne parviennent pas au quart. La prenaie totale du charbon anglais est consommée en Angleterre, les chemins de fer en brûlent 12 millions, les industries métallurgiques 21 et les usines à gaz 17. Londres seul absorbe 16 millions de tonnes par an. L'Italie tire d'Angleterre 85 000 de charbon qu'elle brûle, la Suède 80 000 et l'Espagne 35 000. L'Allemagne devient aussi une bonne cliente: elle a acheté 12 millions de tonnes de charbons anglais en 1907, contre 5 1/2 en cinq ans de 1900 à 1904.

Combat de boxe.

New York, 2 décembre. — Le combat de boxe qui décidera du championnat du monde entre James J. Jeffries et Jack Johnson pugiliste de couleur, aura lieu à San Francisco le 1 juillet 1910. Une bonne de 100,000 dollars a été souscrite à cet effet.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; 6 mois: \$7.00; 3 mois: \$4.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 par an; 6 mois: \$9.00; 3 mois: \$5.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paroissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an; 6 mois: \$1.25; 3 mois: \$0.75.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, non abonnée y est donc livrée. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITEMENTS SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 31 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LA VIE COMME ELLE EST

II

LUCIENNE ET VALENTINE (Suite.)

Merci.

A part quelques richards qui

ont du moins le mérite de répandre sur la tête de leurs favorites une pluie d'or, je ne vois pas quel avantage on peut en retirer ni à quel ils peuvent nous servir. Paul Tavernier sourit. "Alors ce serait cette pluie d'or seule qui vous tenterait?" dit-il. "Très sincèrement, oui. — Eh bien! voulez-vous mon sentiment?" dit-il. "Même là, en ami. — Allez donc! Il prononçait tout cela d'une voix si douce, si aimable, si charmante, que je me sentais tout à fait rassuré. — Ma chère petite Valentine, vous avez raison. — Vous n'avez plus rien à me dire?" dit-il. "Non. — Alors je vous quitte. Voilà assez longtemps que je vous écoute. — Vous êtes pressée?" dit-il. "Pas trop. Les affaires sont au grand calme, mais il faut espérer qu'elles reprendront. — Elle ne rentre pas votre patronne?" dit-il. "Vous le voyez bien. — Où est-elle?" dit-il. "Je ne peux pas vous le dire. — Au revoir. Elle s'éloigna en se dirigeant vers une cliente qui la demandait. Il la regarda avec une flamme d'admiration dans les yeux. — "Soit, posez moi des questions, je vous dirai ce que je sais. Mais, a dit M. Alapetite, les frais de telle ou telle œuvre ne peuvent se demander si en Tunisie cette limite n'est pas près d'être dépassée. Et, partant de cette idée, on se précipite de dégrever l'impôt indigène de la "medija". Cependant, comme presque toujours à quelque chose malheur est bon, la diète qui a sévi l'an dernier a permis aux anciens de la population indigène de faire la comparaison entre l'ancien régime et celui qui vient de les assister de tant de manières. La Presse française a plusieurs reprises a donné un tableau de tous les efforts efficaces qui ont été faits en ces douloureuses circonstances. Ces efforts ont été

Brasquement il prit son parti. Depuis cinq ans il avait fait une foie d'excursions à l'Orfransire et à la Coudraine. Un attrait tout-puissant l'y ramenait à chaque instant, et le froid polaire avec laquelle Suzanne l'accueillait ne l'empêchait pas de s'y rendre, sous le patronage du mari qui l'avait présentée dès le jour de son mariage comme le plus intime de ses amis, et qui donnait la jouissance complète de sa maison de Villequier. D'ailleurs, si la jeune femme, obéissant à un secret avertissement de son esprit si droit et si clairvoyant, nourrissait de justes préventions contre l'avocat artiste du boulevard Saint-Michel, il n'en était pas de même de son entourage. Paul Tavernier, avec une habileté consommée et une sorte de bonhomie confiante et sincère en apparence, avait su se faire des alliés dans la place. Presque toutes les voix s'élevaient en sa faveur. Le président Desaubiers d'abord, dont il flattait adroitement les innocentes manies; la petite baronne Charlotte de Glitguy, dont il faisait les commissions avec une complaisance infatigable et qui s'apitoyait sur sa condition d'enfant abandonnée et sans famille, et même le vieux docteur Barnay, avec lequel il causait médecine et chirurgie et dont il savait mettre la pénétration en défaut avec ses inven-

tions mêlées de vérités: le notaire Tabareau, qui le trouvait éminemment pratique, tous en définitive plaident sa cause éhébatement auprès de Suzanne. Il jeta un dernier coup d'oeil sur le tableau toujours affriolant des salons de Gabrielle où quelques vendesses mélancoïques erraient en attendant des commandes qui tardaient à venir, les salons de la main, amicalement, et sortit en disant: "Je reviendrai. Rien ne m'empêchait de prendre le chemin de fer. De bagages, il n'avait nul besoin. Son cabinet de toilette de l'Orfransire était amplement garni de tout ce qui pouvait lui être nécessaire. Il se rendit à la gare Saint-Lazare sans se presser, en promenant et prit son billet pour le train de Rouen. Il ne pouvait arriver qu'assez tard à Caudebec et de là à Villequier. Mais qu'avait-il besoin de se presser? N'était-il pas libre comme l'air? Cette indépendance était même à ses yeux le seul bien réel dont il se crût en possession. Il s'en était contenté longtemps, et maintenant il aurait voulu quelque chose de plus. Sa pension lui assurait le droit de circuler et de vivre sans préoccupations, comme les animaux ont le gîte, le vêtement et la pâ-

ture. Ce n'était plus assez pour lui. La pensée des années qui s'accablèrent sur sa tête lui donnait que sonoi. Il aspirait après une vie plus large. Parfois même il allait jusqu'à ce rêve, une famille. Avec sa rente destinée à s'étendre avec lui et sa condition de fils naturel, il était irréalisable. Cependant ce père inconnu qui lui avait fait ce don, considérable en somme, devait être dans une grande situation. Il devait se résigner! Il ne saurait jamais son nom ni sa demeure! Cette ignorance lui donnait une misanthropie acerbe et envieux contre l'humanité tout entière, mais sagement dissimulée comme un tombeau sous la verdure et les fleurs. Et cette brute de Dafrene possédait tout ce qu'il enviait, une maison charmante, une femme adorable, une famille en fête! A sept heures seulement il descendit du train à Caudebec. L'omnibus jaune qu'il avait pris cinq ans plus tôt stationnait devant la gare avec le même conducteur sur le même siège. On avait pu changer les roues et renouveler la vieille pauvre rouge des banquettes, mais c'était la même caisse et la même physionomie. Solement, le conducteur et

l'avocat étaient devenus deux amis. — Eh! c'est vous, monsieur Tavernier, dit le cocher. Vous voilà au pays? — Pour un jour ou deux. — Montez, nous allons rouler. La santé?... — Pas mauvaise. Quoi de neuf?... — Par moi?... — Parlez! Ce n'est pas des nouvelles de tes de la Chine que je vous demande. — Pas grand-chose. Ah! si. On dit que M. Jacques — vous savez bien?... le comte d'Angerville — a donné de ses nouvelles. Paul Tavernier fronça le sourcil. — Depuis peu? dit-il. — Il parait... — Il n'est donc pas mort dans son expédition?... — C'est probable, ni son ami non plus, M. de Vigry, un brave gargon?... — Alors ils reviennent?... — On le dit. — Bien sûr?... — Sais pas. Le vieux marquis va être rudement content, car il était désois à Angerville et qu'il se passera à Angerville et qu'il se tient terré dans son hôtel de Paris. Pensez donc! Quand on n'a qu'un fils, et si riche! Il y a cinq ans que ça dure! On l'attend. C'est Cordier, le grand fermier de la Baese-Ouar, qui me l'a dit il n'y a pas huit jours... Solement les voyageurs feront bien

de se presser... — Pourquoi?... — Il parait que la santé du vieux laisse à désirer et qu'il ne tardera pas à boucler sa valise. — Le fils arriverait donc pour recueillir sa succession. — Et une belle, non de nom?... Il y en a de la galette là dedans, et des terres, et des châteaux, et de tout! C'est dommage de quitter ça, mille bombes! Le conducteur changea de sujet: — Vous allez à la Hiboutière?... — Ce soir et demain à la Coudraine. — Une maison plus gaie que l'autre. Le conducteur ajouta plus bas, pendant que les voyageurs s'empilaient dans sa boîte: — Pourtant il y en a qui prétendent que votre ami Dafrene n'y reste pas trop souvent. — Parce que?... — Il passe pour faire rudement la fête à Paris. Vous devez savoir quelque chose, vous, malin! Paul Tavernier étira ses monotones braves et ne répondit pas. Le retour de l'ancien lieutenant de chasseurs lui causait une petite émotion. Il se souvenait de la scène de mariage à la Coudraine. Que s'était-il passé au juste, il n'aurait pas pu le dire, mais c'était de toute évidence un roman d'amour qui s'ébauchait là.